

SERGEÏ TROFANOV, VIOLONISTE ET GITAN

Sensuelle, passionnée, tourmentée décrivent bien la musique tzigane. C'est cette couleur que le violoniste Sergeï Trofanov annonçait en se présentant sur scène vêtu de rouge et de noir, tout comme son accompagnateur, l'accordéoniste Vladimir Sidorov. La pianiste Olga Trofanova, elle, était toute en noir. C'était le samedi 21 janvier en la salle Amal'Gamme à Prévost.

Par Gisèle Bart

Le jeu au violon de Sergeï Trofanov, tour à tour fougueux ou langoureux, soulève et emporte, en grande maîtrise toujours. Lorsque la pièce se veut plus folklorique, il ira d'un sifflement rassembleur, usera de pizzicati et de vibrati imitant ainsi la mandoline ou le banjo. Puis, s'élève sa voix, riche et charmeuse. Meneur indéfectible, il encourage sa pianiste, va quérir son accordéoniste dans son monde intérieur, invite le public à les applaudir tour à tour. Mais toujours, c'est lui qui met le point final à chacune des pièces par un long et ferme trait de l'archet sur les cordes comme on souligne le bas d'une page.

Pendant ce temps, la blonde pianiste joue avec énergie un accompagnement solide et omniprésent. De toute la soirée, je n'ai vu ses mains au repos. Même, à plusieurs reprises, elle mêlera sa voix claire et juste à celle de Sergeï.

Pour ce qui est de l'accordéoniste, que nous avons eu le privilège d'avoir en spectacle-solo à l'automne, attentif à la musique du chef de file, il va chercher en profondeur l'accord, la réponse, l'ajout qu'il nous sert en douceur et en harmonie, nous arrachant souvent les larmes, s'endiablant quand il le faut.

À deux ou trois reprises, M. Trofanov se tiendra un peu à l'écart et nous aurons droit à de magnifiques solos de la part de Sidorov et de Olga Trofanova où ils pourront s'adonner à cœur joie à leur fantaisie et à leur virtuosité propres car, faut-il le rappeler, ils sont tous deux, comme Trofanov lui-même d'ailleurs, des musiciens chevronnés, qui après avoir commencé à jouer dès l'enfance, après de brillantes études, hautement diplômés, sont demandés par plusieurs formations et ce, dans plusieurs pays.

En ce qui concerne le généreux répertoire de 15 pièces, je suis toujours étonnée de réaliser que *Les yeux noirs*, *Temps du muguet*, *Temps des fleurs* et plusieurs autres, sont en réalité de grands classiques russes, roumains, hongrois, ukrainiens, juifs, gitans ou les deux, popularisés sous ces titres dans les années 60-70. Les réentendre ainsi joués de façon plus classique leur redonne leur véritable dimension, immense. Je ne ferai pas la nomenclature complète de ces pièces mais je ne peux passer sous silence le morceau de haute voltige que M. Trofanov nous a servi entre autres. Pièce de virtuosité annoncée, pièce de virtuosité elle fut. *L'alouette* est un morceau traditionnel roumain. Le grand compositeur George Enescu l'intégra dans sa Rhapsodie roumaine # 1 mais Trofanov a choisi de l'interpréter de manière plus folklorique. À l'avant-scène, et ce durant plusieurs minutes, il reproduira sur son violon les trilles variés d'un oiseau, applaudi par un public au comble du ravissement.

Parlant du public, nous gardons toujours une certaine réserve mais j'ose espérer que M. Trofanov, même s'il « ne nous voyait pas », entendit bien nos fréquents et enthousiastes bravos et applaudissements.

Le rappel a fini de nous enflammer, un frénétique *Kalinka*, nous laissant tout de même un peu tristes que ce soit terminé. Au salut, nous avons pu enfin mieux apprécier la jolie robe de Olga, de dentelles et de satin noir, trop jolie justement pour ne pas être mentionnée.